

Précipices de pensées

livre IV



Alain Lesimple

Précipices
de pensées

L'art, cet état supérieur,
indépassable,
d'un non-savoir

" Car le désordre, l'injustice, l'insécurité, la sanie, le crime, ne peuvent pas cesser d'être le fond de toute véritable société."

Antonin Artaud – Dossier de Van Gogh

"Notre avenir nous dira que les seuls clairvoyants étaient les Anarchistes et les Nihilistes"

Albert Caraco – Bréviaire du chaos

De l'utilité ou non de la vie et de toute chose cosmique, pourrait être la seule question qui vaille. Mais lorsque je porte mes yeux, un matin de printemps, sur une petite fleur sauvage, fraîchement éclos, au bord d'un talus, et dont le corps, brillant et doré de soleil, se dresse et se tourne tout entier vers lui, j'ai alors la certitude que face à cette scène de vie, dont la simplicité apparente et la sublime beauté transcendent toute pensée, je deviens alors comme impuissant, incapable de répondre à cette question pourtant si simple, si difficilement simple ...

*

Ma solitude

parfois me manque,

comme une femme

absente

*

Les morts, en impermanence, surpasseront toujours les vivants.

*

L'amitié, les sentiments, l'amour, ont besoin de temps pour prendre corps, nous habiter et grandir. Il leur faut pour cela demeurer cachés, et du temps, parfois beaucoup de temps, pour naître et s'exprimer, afin qu'ils trouvent toute leur force d'être, toute leur profondeur, leur capacité d'expression ...

*

Sur dix hommes, on compte un demi-humaniste avéré, cinq barbares potentiels et cinq indécis ...

*

Lorsque tu vas au bout des choses, au bout de tes pensées, il ne reste en réalité qu'une simple fleur sauvage, apparue un matin au bord d'un talus, et qui ne connaîtra que le soleil et ses rayons magiques, pour t'accompagner, et t'aider à jouir, à rire et tout autant à pleurer de ta sublime mais au combien absurde existence. C'est ta seule chance, ta seule opportunité, ta seul véritable chance de rencontre cosmique, et ton seul et unique destin, ce hasard d'incertitude vie, condamnée depuis ton improbable naissance à devenir simple poussière d'oubli.

*

Notre liberté en réalité nous moque et nous menace. Il faudrait pouvoir l'enfermer. C'est à ce prix que nous pourrions enfin parvenir à en jouir, voire même à en abuser ...

*

Chacun possède en lui le meilleur comme le pire, dans une puissance latente, qui dépendra de toutes sortes de circonstances. Ce que l'on ne sait ni ne maîtrise bien, c'est jusqu'à quel point pourront aller ces forces existentielles, tout autant capables de créer que de détruire !

*

Le rêve, profusion de virtuel, surgi d'un hasard de néant.

L'homme est devenu un être ordinairement ordinaire, fatigué, usé par des millénaires d'habitude et d'échec existentiel !

*

J'aimerais inventer ma mort dès maintenant, mais autrement qu'en mourant ...

*

Un seul rêve traverse mon être et toute ma lucidité s'en trouve alors remise en cause, chamboulée !

*

Au-delà d'un phénomène de mode, mais à l'image du tatouage corporel ou du piercing, voire de la barbe chez les mâles, certains hommes croient en avoir fini avec la vérité. Ils en bavent, ils en jouissent, mais ils ont oublié que mensonge qu'ils pratiquent est frère jumeau de la vérité et naissent d'une même croyance, celle d'un petit esprit limité, venu d'un dieu paléo-humain dont le seul objectif est de tenter de dominer l'humanité entière pour mieux l'asservir !

*

Pendant que l'esprit s'allume et s'illumine par légèreté instinctive, le cœur quant à lui, se met à battre par simple curiosité liquide ...

*

La beauté naît souvent d'un silence d'offense ...

Supprimez toutes les choses inutiles, et vous mourez très vite d'ennui !

*

Grâce au développement rapide et parfois étonnant d'inventions et de techniques modernes, certains hommes aujourd'hui, s'imaginent être investis par des forces divines. Ce sont les plus fous, les plus dangereux !

*

*J'ai vécu,
sans le vouloir,
dans le réel et l'oubli,
autant de justes vies
que de tristes histoires,
en fables inconnues*

*

Traverser l'imaginaire de manière naturelle, n'est possible que par la poésie.

*

Il manquera toujours au néant quelques particules de poésie et quelques souffles de vent pour qu'il enfante le vide ...

Ne souris que dans le doute. Ta lucidité est à ce prix.

*

Tous les frissons de couleurs, de parfums et de sons marins, pour inonder une simple feuille de papier d'une infinie matière faite de silence et de vide ...

*

Au seuil de l'apesanteur, le poète se fait araignée afin de poursuivre, sans limite, la construction de sa toile vers l'infini.

*

Bien et mal, vous appartenez

au même animal,

immoral

*

Deux chemins, deux routes existentielles parallèles et totalement antinomiques : celle des certitudes et des croyances, et celle des doutes et de l'intelligence ... Elles déterminent et définissent de ce fait deux catégories d'êtres humains : ceux qui sont prêts à tout sans même réfléchir, et ceux qui relativisent ...

*

Le poète gagne en permanence de la substance par son expression poétique. Son obésité virtuelle nourrit la densité cosmique ...

L'homme du 21 ème siècle est las, usé, il a épuisé les quelques mythes majeurs avec lesquels il s'est construit, le plus souvent dans la violence : ses dieux, sa liberté et ses vérités. Aujourd'hui, il ne lui reste quasiment plus rien, à l'exception de quelques idéologies malfaisantes, et de ce que son animalité originelle lui a légué pour l'éternité : son vil instinct de vie et de mort.

*

*Toute vie,
toute chose existentielle
a troqué sa liberté
contre un faux espoir
de vie éternelle,
suivi d'un instant
de mort infinie*

*

Je vois mon idéal existentiel dans l'éternité de l'instant qui surgit.

*

Mes colères ne sont que le pur produit de mes profonds doutes existentiels. Chaque matin, sans exception, à mon réveil, je crie haut et fort, le même mot à l'Univers entier : "Pourquoi" ? . J'attends toujours une réponse ...

Nous ne sommes que de simples passagers, les acteurs involontaires d'une histoire, ou plutôt d'un conte, extraordinaire et absurde, et dont nous ne connaissons jamais l'auteur ni l'issue ...

*

Il y a dans la mort une forme de liberté trop chèrement payée.

*

Ma pensée parfois, va au-delà d'elle-même, elle rencontre d'autres formes de pensées, d'autres vies spirituelles supérieures, derrière lesquelles apparaît toujours le même masque : celui du néant ...

*

Si j'avais le moyen réel de mieux me connaître, j'en serais très probablement surpris, voire effrayé !

*

Il existe entre l'Univers et moi, un instant infini de distance et de temps, une profondeur éternelle de doute et de patience.

*

Sommes-nous condamnés à n'être que de simples êtres doués de regards et de questionnements, jetés ainsi par une force supérieure et mystérieuse au cœur d'un monde impossible à comprendre et plus encore à atteindre ?

*

Marcher en solitaire, c'est se faire Univers

Il faut déjà naître animal pour espérer devenir homme ...

*

Entre mon corps et mon esprit, il subsistera pour l'éternité l'image d'un cadavre se déplaçant lentement au gré des vents cosmiques, sans jamais savoir que faire, ni où aller.

*

Le sentiment de liberté est la forme aboutie de l'imagination.

*

Le lieu poétique par essence est le désert, l'immense étendue saharienne, dont chaque grain de silice qui le compose et l'anime, chante le plus beau, le plus puissant et le plus étrange poème que le Cosmos ait jamais composé.

*

Gardes tes distance avec ce que tu nommes ta chance, elle n'est qu'une des composantes hasardeuses du vide cosmique ...

*

Ton corps n'est que ce que ton esprit désire, ce qu'il rêve d'être ...

*

Ecrire, écrire pour tenter de se libérer vainement des mots et des maux qui perturbent et encombrant les méandres tortueux et parfois pervers de ta conscience obsédée et défaite par le vide de vie et de sens ...

Nous sommes forts, si forts et pourtant si fragiles, que nous nous perdons et plus encore, nous nous oublions comme des soupirs ...

*

Vivre au jour le jour, sans projet, ni attente d'un futur, ni espoir d'un hypothétique futur, c'est moins lourd, et moins dur

*

Oh solitude de solitude,

pour te désirer,

pour t'aimer

et jouir de toi,

il faut que corps

et esprit, enfin,

soient désunis,

sans voie

*

C'est bien l'absence totale de sens de toute chose qui en constitue l'a-fondement d'un sens général.

*

Aller vers ... sans le vouloir.

Avoir envie, désirer être homme ...

*

Faire, avoir un enfant, par simple peur de se croire immortel ...

*

Mes enfants ? Comment, pourquoi, pour qui ?... Je ne sais plus, je ne sais pas, je n'ai jamais su.

*

Toutes vies

ne se valent pas

j'aurais aimé,

j'aurais désiré,

être cette fleur

bleue qui pleure

de jacaranda

*

Je me sens de plus en plus étranger aux autres hommes, étranger à moi-même ...

*

Le corps ne pense qu'à lui, l'esprit ne pense qu'à l'autre

Dans toute existence, il se produit forcément un jour, un moment où du fait de notre expérience de la vie, tout semble devenir simple, ou plutôt si compliqué que nous n'avons d'autre solution que de nous en moquer, voire d'en finir ...

*

On ne se sent mieux qu'avec ce que l'on ne connaît pas.

*

Plaisir de guerre compense déplaisir d'amour ...

*

Et si le temps

était une forme de matière

faite simplement de transparent ...

*

Ma liberté s'inscrit dans la réalisation de mes seuls choix, de mes envies et mes désirs ... En réalité, tout ou presque s'y oppose !

*

Faire la guerre, c'est se mesurer à d'autres, par idiots interposés.

*

Et si $2 + 2$ ne faisaient pas 4 ? Tout serait certainement différent, à commencer par le Big Bang ...

La météorologie, le climat, le temps qu'il fait, ont très certainement une influence réelle sur la qualité, voire la sonorité, voire le sens de l'écriture ... Mais je me range du côté de Paul Valéry, lorsqu'il écrit que "Les optimismes écrivent mal ..." ! ce qui ne signifie nullement que les pessimistes écrivent bien ...

*

Aux oubliettes la liberté ! Il faudrait la remplacer par la lucidité.

*

*Les amours autrefois,
il y a très longtemps,
étaient également guerrières,
puis l'homme est apparu,
elle sont alors devenues
banalement ordinaires*

*

On ne doit, ni même ne peut juger la poésie, juger un poème sur le fonds. On peut bien sûr le juger la forme, juger son auteur, mais un poème est une forme supérieure, voire subliminale d'expression artistique, dont l'essence, la quintessence, des profondeurs et parfois des hauteurs de la conscience humaine, sans passer par les filtres de l'éthique, de la morale et des valeurs sociétales !

*

Et si le vent, l'eau, les nuages ... étaient vraiment heureux ?

*

Et si nos pensées provenaient directement du Big Bang, et que notre esprit agissait alors comme un récepteur d'ondes de toutes natures, proches, lointaines, voire cosmiques ?

*

Si l'on aime sincèrement l'homme, les hommes, alors il faut les aimer follement avant de s'aimer soi-même.

*

*Et si la pensée
était une forme de matière
faite aussi de pierre
d'air et d'acier ...*

*

On oublie souvent qu'un homme est un être humain, mais si ceci est essentiel, c'est là aussi sa limite. Il n'est le plus souvent, qu'un petit, un simple être humain ...

*

L'épée, le poignard, la lance, la hache et bien sûr la guillotine, étaient des instruments écologiques avant l'heure !

A mesure de mon irrémédiable usure, en tant qu'être fait d'esprit et de chair, mes émotions changent, elles évoluent, elles prennent une autre dimension, une autre profondeur, une autre hauteur. Mais assurément, il ne reste plus que l'homme sur cette Terre, pour m'émouvoir de moins en moins ! A ce rythme-là, je mourrais probablement en le haïssant, et par là-même, en me détestant tout autant ...

*

"Le gardeur de troupeau" écrivait Pessoa ... Oui mais s'il existe les gardeurs de troupeaux, les gardiens de moutons accompagnés de leurs chiens sont omniprésents ! Je me situe hors de ce champ, hors de ce jeu humain souvent malsain : je préfère m'en éloigner et choisir l'utopie.

*

En France, et compte-tenu de l'étendue incroyable de son pouvoir politique et de sa responsabilité, on ne demande pas à un président de la République d'être un intellectuel, ni même d'être intelligent ! On lui demande simplement d'aimer son peuple, de l'écouter, de le respecter et de le "diriger" au nom même de l'égalité constitutionnelle, et de la démocratie, seul principe de liberté individuelle, par lequel il a été lui-même élu ! Ne pas respecter ces principes fondamentaux, c'est se fourvoyer à coup sûr dans les turpitudes comportementales de ce qui peut rapidement gagner tout élu politique : une dangereuse et parfois mortelle pathologie du pouvoir, lequel est souvent teinté de distance, d'arrogance, voire de mépris des autres ! Nous en avons quelques exemples parmi certains des derniers présidents de la cinquième république !

Je ne fais pas de distinguo entre les différentes formes de la bêtise humaine, sinon qu'il faut la hiérarchiser et comprendre qu'il s'agit de la même forme de pathologie humaine ...

*

Mieux vaut ne pas trop approfondir sa connaissance des hommes, au risque de les haïr, comme une malchance !

*

Personne en ce monde, n'a l'obligation de vieillir ...

*

Je ressens parfois, en présence d'êtres humains avec qui j'échange, une étonnante incompréhension, qui peut me conduire à être volontairement désagréable à leur égard. Me retenir est impossible, tant mon esprit est perturbé, offusqué, voire choqué ...

*

"Deux" c'est bien trop, et "un" ce n'est pas assez ! Que faire alors pour trouver le bon équilibre, la bonne harmonie ?

*

Entre " *interdire de, et obliger à* ", se situe cet étroit chemin de liberté relative, et qui, dans nos sociétés post-modernes ...rétrécit peu à peu.

*

Et si la vie n'était qu'une simple et folle expérience, une totale réussite au service de la mort ?

*

Plus la démocratie avance, et plus les libertés reculent ...

*

J'ai une profonde admiration pour certains écrivains – je pense notamment à Antonin Artaud – pour la puissance de folie qu'ils expriment par leur génie littéraire !

*

Se suicider : mourir

sans être contraint

de vieillir

en son propre sein

*

Si mes organes et mes chairs vieillissent, ma conscience reste intacte, lucide. J'en ai besoin, je la préserve et je l'entretiens, uniquement pour tenter de parvenir, avant ma fin, à la compréhension originelle de l'homme. Mais je sais que je n'y parviendrai pas, car l'homme, pas plus qu'un rat ou une plante verte, ne possède de sens existentiel, qu'il soit terrestre ou même cosmique. Ceci est de nature à me rassurer ...

*

Je me demande parfois si en réalité, je ne vivrais pas en fait, par simple, voire unique curiosité de la vie.

*

Vivre en rêve serait assurément la plus grande invention, le plus prestigieux progrès humain.

*

Au-delà de la mort de toute forme de vie, le grand mystère du Cosmos demeure celui de sa fin, car les nouvelles théories des astrophysiciens, évoquant l'hypothèse d'un Univers sans début, sans naissance, remettent de ce fait, et sérieusement en cause sa fin.

*

Avoir peur de la mort, ne pas vouloir mourir ! Voilà le profond traumatisme que l'homme subit, et que rien ne saurait guérir de cette profonde angoisse existentielle. Alors, pour tenter vainement de s'en guérir, il n'a cessé de s'illusionner, de se mentir, au moyen de croyances, de mythes, de fictions, d'inventions, d'utopies, de mirages, de rêves, de chimères voire de fantasmes, et que seuls les immenses progrès de la médecine sont parvenus à atténuer, sous la forme de sursis à la mort. Ceci n'est qu'un pis-aller, et le concept pompeux de transhumanisme, dernière utopie pseudo-scientifique, n'est que la forme post-moderne du charlatanisme originel qui sévit depuis que l'homme est confronté dès son jeune âge, au miroir de sa propre mort ...

*

Le plus terrible dans la vieillesse, est moins l'âge, que ses conséquences sur notre physique et notre mental. Je continuerai de vivre tant que j'en serai capable, fier, et surtout heureux ...

*

Chaque être n'est que l'ombre de l'autre, d'une multitude d'autres, des avatars que jamais il ne connaîtra, ni même n'imaginera ...

*

Tout ce qui, dans nos questionnements d'homme, restent sans certitude de réponse possible, devraient être vécus dans une forme supérieure et totale de détachement ...

*

Au cinéma, j'aime le genre Western, pour les grands espaces, pour la beauté des paysages et de la nature, pour la rudesse des conditions de vie, pour l'esprit de liberté qui y règne, pour le courage élevé en valeur supérieure, mais aussi pour le réalisme des relations entre les hommes, peintes sans fard, de l'amour à la violence.

*

J'ai du mal, beaucoup de mal à écrire, non par manque d'imagination, mais du simple fait que je ne sais pas mentir. Alors, ma seule forme d'écriture est d'essence poétique. Tout y est ainsi permis. Avec cet immense désir, d'irréelle liberté, qui anime le poète ...

*

Il me plait autant qu'il m'effraie de penser qu'il y a *en moi, derrière moi*, quelques millions d'années de généalogie humaine, et plus encore de génétique, que des individus, dont je ne connais jamais ni le visage, ni les pensées, ni les actes, m'ont transmise, léguée, et que mon corps va ainsi poursuivre et transmettre de la même manière, au futur, et sans que je n'en connaisse quoi que ce soit ...

*

"Les chemins de la liberté" n'ont jamais existé ! La seule liberté qui vaille est de la penser, de l'imaginer, de la ruminer, voire de la rêver, le paradoxe étant qu'en réalité, elle ne sert pas à grand'chose.

*

Vivre, c'est penser, se penser, et dépenser, se dépenser ...

*

J'ai la certitude, qu'au-delà des facteurs qui ont conditionné ma vie d'homme et de couple, j'aurais pu vivre, au hasard de rencontres, vivre et avoir des enfants, avec cent mille femmes différentes, - voire plus, nul ne le sait -, des femmes venant de tous pays, de toutes cultures, de toutes couleurs, de tous horizons ...

*

Nous sommes des héritiers, les détenteurs d'un héritage tant physique que spirituel que nous n'avons pas choisi. Ceci ajoute à l'absurdité de notre existence. Sans ma conscience, je serais heureux ...

En réalité, notre unique "problème" est moins de "vivre" que "d'être né" ! De cet état de chair dotée de vie, de ce corps non fini, sorti, expulsé d'un organe de jouissance et de souffrance, et qui va nous projeter, impuissant, au cœur d'un monde, dont la violence n'a d'égal que son non-sens, dans l'absurdité de questionnements, qui resterons sans réponse, durant toute notre existence, jusqu'à notre dernier cri, notre ultime soupir, dans un éternel silence ...

*

Savoir ce que l'on sait : si nous savions réellement ce que nous savons, alors, nous ne serions plus capables d'être.

*

J'essaie de me "détacher" avec lucidité, de mon instinct, de le contrôler, le maîtriser, car j'ai pleine conscience de son importance. Oui pleine conscience ! Je le sais, instinct et conscience sont les "animateurs majeurs de l'être humain" dans toutes les phases de sa réalisation, faite des plus hautes comme des plus basses œuvres existentielles.

*

L'homme ne sait pas plus ce qu'il est capable de savoir, que ce qu'il sait vraiment !

*

En se reproduisant, en ayant des enfants, l'homme se perpétue, et se guérit à demi, de sa mortelle existence et ses funestes pensées.

*

L'imagination, c'est du rêve éveillé

*

Je ne suis que le produit involontaire, hasardeux et impuissant d'une très longue histoire animale ...

*

Bien que soutenant cet aphorisme de Cioran, lorsqu'il affirme qu'il n'y a pas de "philosophie créatrice", j'admire certaines théories posées et développées ça et là par quelques philosophes, particulièrement celle de "l'éternel retour des choses au même" de Nietzsche. Oui, la philosophie a pour principe d'aider "l'homme penseur et pensant" à vivre, et plus encore à exister, en développant des sujets, des thèmes et des idées qui le questionnent et animent son être intérieur.

*

Le jour où j'aurai décidé de mettre fin à ma vie, je me suis juré de ne rien faire pour m'en empêcher !

*

L'homme, en tant que mâle, et la femme, comme femelle, tous deux unis dans leur fonction originelle, vitale et essentielle, sont avant tout des reproducteurs-transmetteurs, et par ce pouvoir animal, les garants de la seule pérennité de leur espèce.

*

Si la mort est une obsession, la vie est une indifférence ...

L'être humain "idéal" ? Un homme à minima humaniste, raisonnablement agnostique, et pleinement altruiste-hédoniste ...

*

En employant le "moi", ou le "je", j'affirme tout autant mon étant, que mon égo, et mon égoïsme ...

*

A quel moment de son histoire humaine, l'homme reproducteur de vie, a-t-il pris conscience, et compris que cette fonction, cet acte étaient vitaux pour son groupe, son espèce ?

*

Alors qu'avec la monnaie papier on pouvait considérer que l'argent restait une forme de troc, échanger un billet de banque contre un objet, un article, un service, les nouveaux modes de paiements dits électroniques ont condamné et fait rapidement disparaître en grande partie cet usage millénaire. Il me semble qu'avec cette transformation technologique, disparaît une réalité matérielle plus profonde – avoir des pièces de monnaie, des billets de banque, les toucher, les ranger, les compter – qui possédait de plus une valeur pédagogique certaine : je connais en permanence mes avoirs. Et puis, il faut dire que cela est une aubaine pour l'Etat, de plus en inquisiteur, notamment au plan fiscal. Il s'agit pour moi d'une régression (de plus) de notre liberté individuelle, qui facilite la possibilité de contrôle permanent de l'argent que l'on possède !

*

Je n'échangerais jamais ma vie ! Pas même contre celle d'un Dieu, fut-il heureux.

*

Tout être humain, doté de sa pleine conscience, de sa lucidité et de la connaissance de ses moyens, est capable de commettre le pire !

*

La morale n'est pas d'essence sociétale, elle est le fruit d'un équilibre pervers, entre le bien et le mal, entre un dieu et un démiurge.

*

Le volontaire et l'involontaire ... Entre l'instinct et la raison, la folie et la sagesse, ils animent l'existence de tout être humain, et induisent à la fois des phénomènes de satisfaction, de plaisir, voire de jouissance, que des regrets, des déceptions, voire des tragédies. Une dualité permanente dont la frontière est parfois très floue ...

*

Tout sans exception, dans le Monde, et par-delà, dans le Cosmos, excepté, nous dit-on, le Néant, nous semble être sujet du temps, lui être soumis. Ce paradigme, cette chose indéfinissable, silencieuse, irréelle et mécanique qui passe, semble ainsi animer chaque instant de "vie" de l'Univers. Si les scientifiques, depuis Einstein ont inventé le concept d'espace-temps, certains, ont récemment affirmé que le temps a créé la matière ! J'attends des précisions.

*

Chaque être humain ne vit que trois actes existentiels majeurs, dont un seul volontaire et choisi : naître, se reproduire – appelé désormais " faire l'amour" - et mourir.

*

Ce qui différencie chaque jour un peu plus l'homme des autres espèces animales, est notre caractère utilitaire et "marchand" par rapport à l'autre, aux autres. La société humaine, cette immense fourmilière où s'agitent ça et là, jour et nuit, des millions d'hommes et de femmes qui " rendent service" les uns aux autres, en échange d'une rémunération, d'un service, voire de leur force de travail, qu'il soit physique ou intellectuel ... Une forme moderne de servilité fondée sur l'exploitation humaine et surtout l'argent.

*

Nous sommes tous égaux dans la contemplation des choses. Les mots, les commentaires ne servent à rien. Nul besoin d'exprimer quoi que ce soit,

*

A mesure que nous vieillissons, notre corps, nos organes deviennent un centre d'intérêt majeur, le principal sujet de nos pensées ... Oui c'est à travers l'usure de nos chairs, que nous prenons conscience de notre être ... Il était temps !

*

Combien de vies différentes possibles chez les hommes ? Deux : une vie animale et une vie humaine ...